

Luchet, Jean-Pierre-Louis de,

Mémoires authentiques pour servir à l'histoire du Comte de Cagliostro

[S.l.] 1785

Biogr. 164 p

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10062173-6

VD18 10627561-002



Biogr.

164

P



1095. 1647<sup>o</sup>.

Memoires

(Cyllion)



**BIBLIOTHECA  
REGIA  
MONACENSIS.**



is de

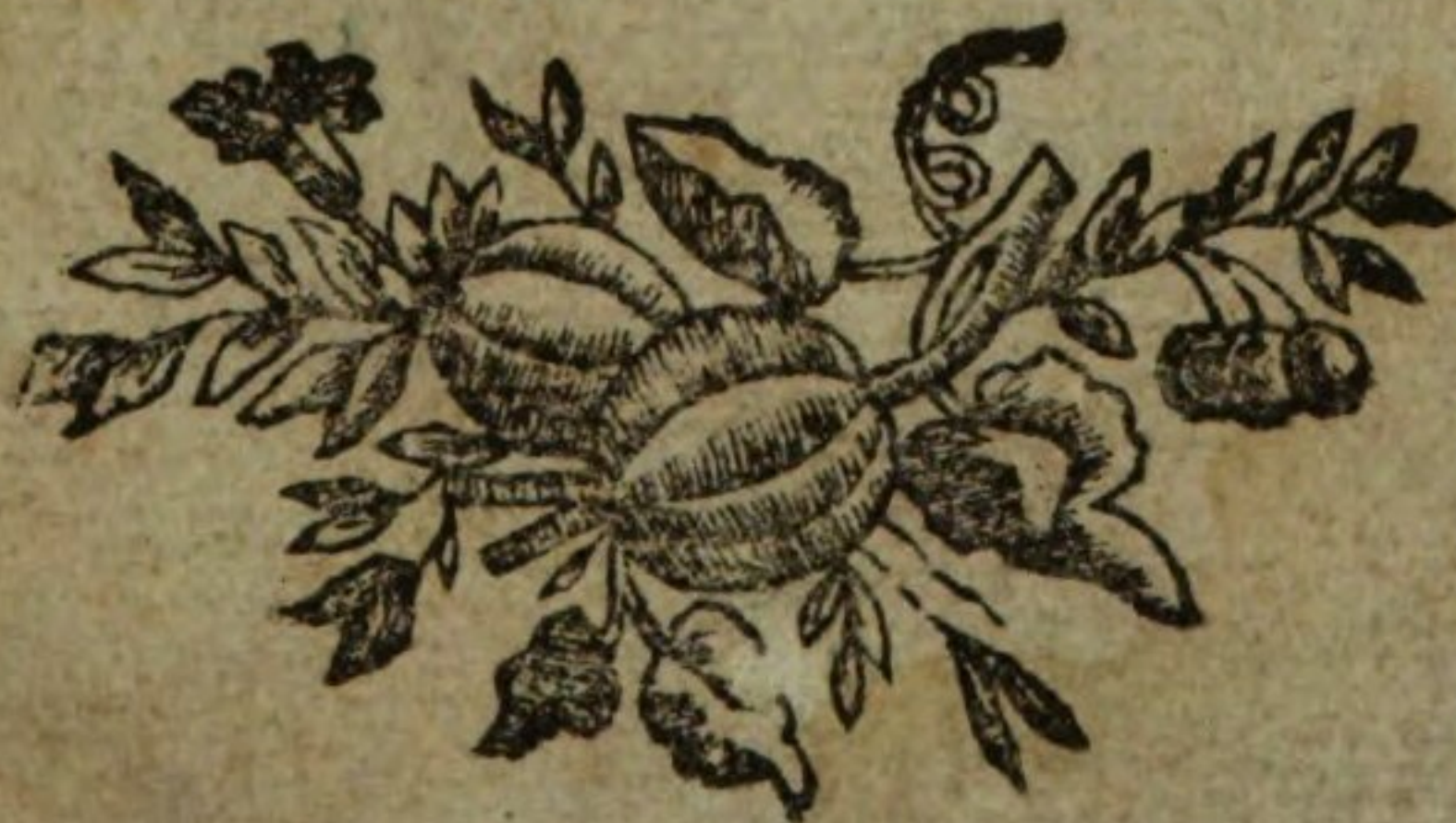


MEMOIRES  
AUTHENTIQUES  
POUR  
SERVIR A L'HISTOIRE  
DU COMTE  
*DE CAGLIOSTRO.*

---

SECONDE EDITION.

---



---

1785.

Digitized by Google



MEMORIALS

AUTHENTICATED

NO. 1

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS



REGIA

MONACENSIS

DE CANTUARIENSIS

MONACENSIS

<36628349840018

<36628349840018

Bayer. Staatsbibliothek


*Bayer. Staat*

*Bibliothek*

*München*

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München





MEMOIRES AUTHENTIQUES

POUR

SERVIR A L'HISTOIRE

DU COMTE

*DE CAGLIOSTRO.*

---

---

**L**e public n'a pas sçu la véritable raison pour laquelle *Cagliostro* avoit été embastillé. Qui n'a plus qu'un instant à vivre n'a plus rien à dissimuler. Voici des faits incroyables, mais non moins véridiques. Cet heureux charlatan étoit né sans fortune, d'une famille obscure, dans une religion avilie, avec des passions fougueuses. Il lui parut cruel de passer quarante ou cinquante ans sur la terre dans les privations ;

A



& de voir un tas de fots prospérer ; plus de fripons encore occuper les grandes places, sans pouvoir partager ce qu'ils ont obtenu par l'intrigue, & même par des crimes. Il se mit à voyager. Ici il trouva *Panermes* au premier rang, embarrassé de ses richesses, devant tout à de vigoureux talens, & à des complaisances un peu honteuses, mais fort à la mode ; là il apperçut un Bourgeois laborieux & rusé qui tout en prêchant le désintéressement étoit parvenu à tout ce qu'on peut être, & cachoit sous cette apparente modération une ambition infatigable. Plus loin il découvrit *Arzès*, le plus fastueux & le plus bête des Ministres, avare dans son domestique, prodigue au dehors



ayant l'air de penser & ne donnant jamais une idée. Voilà donc, s'écria *Cagliostro*, les gens que la fortune favorise ! imitons-les, & voyons si après avoir favorisé tant d'ineptes personnages elle me dédaignera.

Il commença d'abord par se titrer. Il connoissoit un payfan qui étoit devenu Prince, ainsi ce n'étoit pas trop de se faire Comte. C'est dans les mauvais lieux de Venise, qu'il chercha une femme propre à ses projets. Des malheurs inouis avoient conduit dans les azyles de la misere bien plus que de la volupté, une Marquise Génoise. Taille svelte, œil ardent, gorge à l'épreuve, démarche légère, haleine pure ; voila pour le physique. Le moral ne lui cédoit pas ; propos li-



bertin , profonde dans les spéculations , calculatrice sous les dehors de l'étourderie , incapable du moindre sentiment ; bref , un sujet précieux pour séduire , tromper , parler de la vertu , employer le vice , & en imposer à la multitude.

Il ne développa tant de qualités que dans différens entretiens & lorsqu'il crut pouvoir se confier à la Marquise , il lui monta l'imagination par un amas de mensonges ; elle les lui rendit au centuple , & après s'être mutuellement bien trompés , ils se jurèrent un amour éternel.

Déjà il dressent leur batterie. Paris étoit le théâtre où elle défiroit débiter. Gardez-vous en bien , lui dit-il , Marquise ; nous ne sommes pas encore assez forts



pour ce pays. C'est là que sont les premiers roués de la terre ; la Cour , la Ville , le Clergé , la Robe , la Finance , ont des sujets consommés. Que pouvons - nous faire auprès d'un Marquis long-tems renfermé , faisant du jeu une ressource sûre , donnant des filles à ceux qui lui prêtent de l'argent , vivant avec les Princes , soupant avec des escrocs , jouant avec la canaille , & obtenant des égards , des postes , & même des graces. De long-tems nous n'oserons nous montrer à côté de cette Baronne floutant les Marchands , trompant au jeu , vendant des brevets qu'elle n'a pas obtenu , & consolant par ses faveurs , ceux qui viennent se plaindre de ses fourberies.



Non , non , Paris suffit à peine aux vautours de Versailles , & la France entière ne suffit pas à Paris , qui met à contribution l'Angleterre & la Russie. La Pologne autrefois l'aidoit , mais depuis que d'illustres Politiques l'ont dépouillée elle ne fournit plus que quelques vieux Princes ruinés qui viennent montrer à Paris des Diamans mal montés , & des visages au désespoir. C'est vers la Russie qu'il faut porter nos pas. Sous prétexte d'augmenter la population on y reçoit tout ce qui est expulsé du reste de la terre ; les Russes se croient très-fins , parce qu'ils trompent au jeu & ne payent pas les étrangers , & rien n'est si facile à tromper que ceux qui font métier de trompeur les au-



tres. D'ailleurs les Russes sont orgueilleux , ignorans , crédules ; ils s'imaginent que parce que leurs Souverains ont été loués par de beaux esprits stipendiaires , ils donnent le ton à l'Europe ; que parce qu'ils ont pris la Crimée , que personne ne défendoit , ils sont les premiers guerriers de la terre ; que parce qu'ils ont bâti une assez belle ville , ils ont civilisé un Royaume. Voilà un excellent peuple , tel qu'il nous le faut. Allons le conquérir.

Ce projet étant une fois arrêté il ne manquoit plus que les ressorts de toute intrigue , ce que l'Empereur prend de toute main , ce que le Roi de Prusse conserve si bien , ce que les Hollandois ne donnent pas pour rien , de



l'argent enfin. La Marquise fut chargée d'y pourvoir. Il y avoit alors à Rome une foule d'Anglois. Elle y vole pour les imposer. Un mois lui suffit pour réaliser cinq mille Guinées. Il falloit là dessus payer un Cardinal & deux Princesses, quoique les Bonneaux R mains soient extrêmement chers, il lui resta encore de quoi acheter de mauvais Diamans & tout l'équipage de la charlatanerie.

Ils se rendent à Vienne. Il y avoit tant de mécontens, dans la Noblesse, le Clergé, le Commerce, qu'ils passèrent debout & furent dans le Holstein. C'est là que le fameux Comte *St. Germain* ( 1 ) avoit planté son tabernacle. Ce grand homme favouroit les douceurs de l'immortali-



té depuis plusieurs années, & il faisoit en paix le bonheur de trois personnes qui l'abbreuvoient des vins de Champagne & de Hongrie, en reconnoissance du pactole qu'il avait amené dans leurs terres.

Le Comte *Cagliostro* lui fit demander la faveur d'une audience secrete pour se prosterner devant le Dieu des croyans. *St. Germain* lui assigna deux heures de la nuit.

Ce moment arrivé, lui & sa femme se revêtissent d'une tunique blanche coupée par une ceinture aurore, & ils se présentent au château. Le pont-levis se baisse ; un homme de sept pieds vêtu d'une longue robe grise les mene dans un salon mal éclairé. Tout à coup deux grandes por-



tes s'ouvrirent & un temple resplendissant de mille bougies frappent leurs regards. Sur un autel étoit assis le Comte, à ses pieds deux Ministres tenoient des cassoletes d'or, d'où s'élevoient des parfums doux & modérés. Le Dieu avoit sur sa poitrine une plaque de Diamans dont à peine on supportoit l'éclat. Une grande figure blanche diaphane, soutenoit dans ses mains un vase sur lequel étoit écrit, *élixir de l'immortalité*; un peu plus loin, on apperçoit un miroir immense devant lequel se promenoit une figure majestueuse & au-dessus du miroir étoit écrit, *dépôt des âmes errantes*.

Le plus morne silence regnoit dans cette enceinte sacrée; une



voix qui n'en étoit pas une , fit cependant entendre ces mots : qui êtes-vous ? d'où venez-vous ? que voulez-vous ? Alors le Comte *Cagliostro* se prosterne la face contre terre ainsi que la Marquise , & après une assez longue pause , il articula à voix basse cette courte harangue.

„ Je viens invoquer le Dieu  
 „ des croyans , le fils de la nature ,  
 „ le père de la vérité. Je  
 „ viens demander un des quatorze  
 „ mille sept cents secrets qu'il  
 „ porte dans son sein. Je viens  
 „ me faire son esclave , son apôtre ,  
 „ son martyr. „

Le Dieu ne répondit rien. Mais après un assez long silence , une voix se fit entendre & dit , que se propose la compagne de tes voyages ?



Elle répondit, » obéir & servir. »

Alors les ténèbres succèdent à la nuit ; le bruit à la tranquillité ; la crainte à la confiance ; le trouble à l'espoir, & une voix aigre & menaçante dit, malheur à qui ne peut supporter les épreuves.

Le Comte & la Marquise furent séparés. Elle se trouva dans un cabinet enfermé avec un homme pâle, maigre & grimacier. ( 2 ) Il se met à lui conter ses bonnes fortunes, ses trésors, à lui lire les lettres des plus grands Rois ; il caracola & finit par lui demander les Diamans qui ornoient sa tête. Ravie d'en être quitte à si bon marché, elle se presse de les détacher.

Ce premier examinateur fut



remplacé par un homme fort indécemment vêtu. Souvenez-vous, Madame, que vos yeux doivent être toujours fixés sur mon visage. Cet homme de la plus belle figure avoit les yeux les plus expressifs. Tout étoit dangereux, l'entendre, le fixer, ou laisser tomber ses regards. Après ce quart d'heure pénible parut une vieille femme qui dit, c'est moi seule qui peut juger de votre vertu. Le but de l'épreuve que vous venez de subir est de savoir jusqu'à quel point vos sens peuvent résister aux charmes de la jeunesse entreprenante. Remplissez votre ministère, Madame, dit la Marquise. La vieille après s'en être acquittée lui remit un parchemin. C'étoit un brevet de résistance. Elle la conduit dans



un vaste souterrain où elle vit des hommes enchaînés, des femmes qu'on fustigeoit jusqu'à faire ruisseler le sang; des bourreaux qui coupoient des têtes; des personnes forcées de boire la mort dans des coupes empoisonnées, des fers rougis, des poteaux chargés d'écriteaux difamans; voilà, lui dit la vieille, les martyrs de notre art; voilà comme quoi ces humains, au bonheur desquels nous nous consacrons, récompensent nos talens & notre zèle. La Marquise fixa d'un œil ferein ces tristes victimes de la prétendue justice humaine, & ne montra pas la plus légère altération.

Les épreuves du Comte avoient été dans un autre genre. On avoit voulu voir s'il se laisse-



roit aller à la douce amorce des louanges ; on lui avoit montré sa femme dans les bras d'un homme aimable , pour sçavoir si la jalousie lui inspireroit les ridicules transports qui troublent la tête des maris ; enfin on lui avoit lu un chapitre du fameux livre de l'avenir qui contenoit les persécutions qui l'attendoient.

Cette cérémonie étant faite , ils furent ramenés dans le temple , où on leur déclara qu'on alloit les admettre aux divins mystères , après que les voûtes sacrées auroient retenti de leurs sermens. Un homme revêtu d'un long manteau retrouffé sur son bras , prit la parole & prononça ce discours que chaque adepte est obligé de retenir sans pouvoir le copier.



» Sachez que le grand secret  
 » de notre art est de gouverner  
 » les hommes, & que l'unique  
 » moyen est de ne jamais leur  
 » dire la vérité. Ne vous condui-  
 » sez pas suivant les règles du  
 » bon sens; bravez la raison, &  
 » produisez avec courage les plus  
 » incroyables absurdités. Quand  
 » vous sentirez ces grands prin-  
 » cipes s'affoiblir, mettez vous  
 » en retraite, recueillez vous, &  
 » parcourez la terre, vous y ver-  
 » rez que les plus absurdes ex-  
 » travagances y obtiennent un  
 » culte. Les folies reviennent  
 » sous des noms différens, mais  
 » elles sont éternelles. Le tom-  
 » beau de St. Médard a rempla-  
 » cé l'ombre de St. Pierre, le  
 » baquet de Mesmer, la Piscine  
 » du philosophe N..... sou-  
 » venez



» venez vous que le premier res-  
 » fort de la nature , de la politi-  
 » que , de la société est la repro-  
 » duction , que la chimere des  
 » mortels est d'être immortels ;  
 » de connoître l'avenir lors mê-  
 » me qu'ils ignorent le présent ,  
 » d'être spirituels tandis qu'eux  
 » & tout ce qui les environne  
 » est matière. »

Après cette harangue l'ora-  
 teur s'inclina devant le Dieu des  
 croyans & se retira. Alors deux  
 jeunes filles s'avancèrent & des-  
 habillèrent le Comte , tandis que  
 trois jeunes garçons firent la  
 même cérémonie auprès de la  
 Marquise. Lorsqu'ils furent de  
 vrais enfans de la nature , la  
 voix qui s'étoit déjà fait enten-  
 dre dit , on va fixer chez l'un le  
 don précieux de la vigueur &



& chez l'autre le don plus cher encore de la beauté.

Dans le même moment l'homme de sept pieds prend la Marquise par une jambe , lui dit d'appuyer sa main sur son nez & la porte devant le Dieu des croyans. Il répandit des parfums sur son beau corps & lui oignit avec une huile couleur de rose , le milieu des lèvres , les roses de son sein , le nombril , & les cuisses. Il lui parla à l'oreille , & l'homme au sept pieds la porta dans une chapelle attenante au temple.

„ Vous allez , lui dit-il , commencer l'initiation , & terminer  
 „ par le grand œuvre de la nature  
 „ re nos saints mystères. Cependant  
 „ dant vous avez le choix des  
 „ moyens , & pourvu que nos



„ êtres puissent être confondus  
 „ & demeurer en dépôt dans cet-  
 „ te chapelle , il n'est pas néces-  
 „ faire que vous vous assujettis-  
 „ siez aux formes ordinaires. „

En mettant le pied dans cette  
 auguste enceinte j'ai abjuré tou-  
 te espèce de volonté , repliqua  
 la Marquise. Mais si vous vou-  
 lez que les désirs précèdent &  
 amènent le sacrifice , donnez-moi  
 le temps de respirer & apprenez  
 moi quel est le Grand-Prêtre  
 sous le couteau de qui je vais  
 tomber. Volontiers , dit-il , quoi-  
 qu'à dire vrai , ce n'est pas le  
 moment de faire de longs dis-  
 cours.

„ Appelé dès ma plus tendre  
 „ jeunesse aux grandes choses ,  
 „ je m'occupai de connoître  
 „ qu'elle est la véritable gloire.



» La politique ne me parut que la  
 » science de tromper ; la tactique  
 » que l'art d'affaïner ; la philoso-  
 » phie que l'orgueilleuse manie de  
 » déraisonner ; la physique que de  
 » beaux rêves sur la nature & les  
 » égaremens continuels de gens  
 » transportés dans un pays in-  
 » connu ; la théologie , que la  
 » connoissance des misères où  
 » conduit l'orgueil humain , l'hi-  
 » stoire que l'étude triste & mo-  
 » notone des erreurs & des per-  
 » fidies. Je conclus de là que le  
 » Ministre étoit un menteur a-  
 » droit ; le Héros un illustre fol ;  
 » le Philosophe un être bizarre ;  
 » le Physicien un aveugle à plain-  
 » dre ; le Théologien un précep-  
 » teur fanatique , & l'Historien  
 » un vendeur de paroles. J'en-  
 » tendis parler du Dieu de ce



» temple ; j'épanchai dans son  
» sein mes peines , mes incerti-  
» tudes , mes désirs. Il s'empara  
» de mon âme , la travailla , &  
» me fit voir tous les objets sous  
» un autre point de vue. Dès  
» lors je commençai à lire dans  
» l'avenir ; cet univers si borné ,  
» si étroit , si désert s'aggrandit.  
» Je vécus non-seulement avec  
» ceux qui existoient mais avec  
» ceux qui ont existé. Comme  
» j'étois jeune , fougueux , il me  
» mit en société avec les plus bel-  
» les femmes de l'antiquité. J'ai  
» vécu avec cette *Aspasie* , cette  
» *Leontium* , cette *Sapho* , cette  
» *Faustine* , cette *Sémiramis* , cette  
» *Irene* dont on a tant parlé. Je  
» trouvai bien doux de tout sça-  
» voir sans rien apprendre , de  
» disposer des trésors de la terre



» sans les mendier auprès des  
 » Rois ; de commander aux élé-  
 » mens plutôt qu'aux hommes.  
 » Le Ciel me fit naître généreux.  
 » J'ai de quoi satisfaire mon pen-  
 » chant. Tout ce qui m'environ-  
 » ne est riche. Ce moment ci  
 » est la preuve de ce que j'avan-  
 » ce. Vous êtes sûrement une  
 » des plus belles femmes de la  
 » terre ; je vous tiens dans mes  
 » bras & vous verrez, si vous dai-  
 » gnez vous en appercevoir, que  
 » ce plaisir que suit la fatigue  
 » chez les mortels ordinaires est  
 » immortel comme le Dieu qui  
 » m'en communiqua le don. »

Ici l'orateur s'interrompit &  
 crut qu'il convenoit de prouver  
 quelquefois , pour ne pas met-  
 tre la crédulité des adeptes à  
 une trop rude épreuve. Il prou-



va donc avec une énergie irrésistible, la puissance du Dieu qui l'animoit.

Pendant qu'il prouvoit, le Comte de *Cagliostro* étoit initié à un autre genre de mystères. On lui avoit observé que les choses les plus agréables ne supportoient pas la monotonie. Que le peuple le plus poli de la terre avoit été la Grèce; que le plus sage des mortels avoit été *Socrate*; que le plus aimable des hommes étoit *Alcibiade*; que le peuple le plus religieux étoit les Italiens; que le plus grand des Rois étoit *Frédéric*; que dans la carrière qu'il alloit fournir il falloit cette souplesse qui se plie à tous les goûts. C'étoit un *Antinoïs*, qui faisoit ainsi le *De-*



*mostene.* Le Comte se soumit & fut traité comme *César*.

Les Toilettes étant faites, un superbe repas termina cette cérémonie. Dans le cours du festin on leur apprit que l'élixir de l'immortalité n'étoit autre chose que du vin de Tokai teint en rouge ou en verd suivant l'exigence des cas. Qu'il falloit fuir, détester, calomnier les gens d'esprit ; flatter, chérir, aveugler les fots ; répandre avec mystère que *St. Germain* étoit âgé de 500 ans, faire de l'or, du thé, & des dupes sur-tout.

Munis de ces instructions, la Marquise un peu éreintée, & le Comte mal à son aise se mirent en route pour Petersbourg, où ils se donnèrent pour Médecins. Ils commencerent par guérir  
des



des pauvres & leur donner de l'argent. Dans cette classe d'infortunés , fournir des alimens c'est guérir , puisque c'est la faim qui commence les maladies. Un homme d'un état honnête essaye le nouveau Docteur. Il est sauvé. Il veut payer. On lui renvoye son argent. Cette méthode surprend ; elle s'ébruite ; on veut voir le bienfaiteur de l'humanité. Les grands , espèce encore plus crédule que le peuple , s'échauffent. On l'invite ; il refuse ; il exige qu'on vienne chez lui. Pendant qu'il étoit censé travailler dans son laboratoire chymique , on trouvoit une femme modestement parée , qui sembloit ignorer ses avantages ; on lui tenoit de ces discours avant-coureurs des déclarations , elle



répondoit avec sagesse & bonté. Elle avoit vingt ans, & parloit sans affectation de son fils aîné, depuis long-tems Capitaine au service de Hollande. Un phénomène si peu ordinaire amenoit la conversation sur son âge, & il se trouvoit qu'une femme dont l'haleine, le sein, le teint, les dents attestoient la fraîcheur de l'extrême jeunesse comptoit déjà plus de huit lustres..... les femmes, aussi adroites à se dérober des années, que la Marquise étoit empressée de s'en donner, viennent consulter en secret le dépositaire de la Fontaine de Jouvance. Il distribue les eaux; les trésors chez lui abondent. Les femmes ne rajeunissent point, mais les amans le leur disent, & *Cagliostro* est un Dieu.



Cependant un Prince qui est véritablement le Dieu de la Russie , entend parler des miracles du Comte & des charmes de son épouse. Il va voir les uns pour être à même de juger des autres. Il trouve que si la renommée exagère un peu les cures du Docteur , elle est au-dessous des beautés de la Comtesse. Il lui parle d'un genre de maladie contre laquelle échouoient tous les élixirs de la pharmacie , & dont elle seule a le remède. Elle met en avant la décence , la vertu , la fidélité & tous les lieux communs de la sagesse des femmes. Il y oppose un écrain de diamans , & une bourse de roupies. L'éloquence de la Marquise baisse à l'aspect de ces présents. Elle fait demander au Prin-



ce la permission d'aller lui dire  
 les raisons pour lesquelles elle  
 ne peut recevoir ses bienfaits.  
 Il vole lui-même. « Si vous vou-  
 » lez , lui dit-elle , que je croye  
 » à votre amour , reprenez vos  
 » dons & convertissez en la va-  
 » leur en une pension qui m'at-  
 » tachera pour la vie à un pays  
 a où je pourrai vivre & mourir  
 » avec le plus aimable des mor-  
 » tels. » Délicieuse femme , s'écrie-  
 t-il , vos vœux seront remplis.  
 Mais permettez que la pension  
 soit le lien qui nous unira sans  
 déroger à mes premiers arrange-  
 mens.

Cependant tout Petersbourg  
 ( car aujourd'hui il y a autant de  
 commerage dans les grandes  
 villes que dans les petites ) tout  
 Petersbourg parle des nouveaux



amours du Prince. La belle Comtesse de S. . . . . gémissoit sur l'inconstance des hommes. Mde. *Cagliostro* l'apprend. Elle fait parvenir , que loin de vouloir enlever l'amant d'une autre femme , elle est prête à toute espèce de sacrifices. La Comtesse de S. . . . . envoie 30 mille Roubles à sa rivale si elle veut quitter la Russie. Celle-ci écrit au Prince le billet suivant :

» Veuillez m'adresser un homme de confiance à qui je puisse remettre vos bienfaits. Je fais couler des pleurs , & j'ai été asscz humiliée pour que ce jour même on aye cru pouvoir , à force d'argent , disposer de mon cœur. Hélas ! je ne veux ni présents , ni places , ni contrats ; c'est votre cœur qu'il me faut



« & fans lequel je ne puis vivre.  
 » Qu'on me le laisse & j'ai tous  
 » les biens. Reprenez des dons  
 » qui font tant de jaloux, & laif-  
 » sez-moi celui & le feul qui  
 » puiſſe faire mon bonheur. »

Le Prince s'informe de cette manœuvre, & ayant découvert les procédés de la Comteſſe, il lui envoie de la part de Madame de *Gagliostro*, les 30 mille Roubles, & prie celle-ci de laiffer les choſes comme elles ſont pour éviter les explications qui mement à un éclat.

Tant de généroſité auroit vaincu la femme la plus ſévère. Le Prince fut un ſoir en demander le prix. Recevez-le, dit la Marquiſe, mais je voudrois vous prouver que l'amour a dans mon cœur prévenu la reconnoiſſance.



Comme elle capituloit, elle voit entrer un Coureur de l'Impératrice qui lui portoit l'ordre de se rendre à Czarcocèlo. Le Prince surpris la rassure, mais lui dit de partir sur le champ. Elle arrive. L'Impératrice l'accueille avec bonté, & lui demande son histoire, celle de son mari, & surtout des détails sur ses liaisons avec le Prince. Madame de *Cagliostro* mentit avec une adresse qui persuada l'Impératrice. Elle avoua de ces foibleffes qui intéressent, de ces torts qu'on aime à pardonner.

Après l'avoir écoutée, *Catherine* lui dit : » Madame, je vous veux du bien, mais les merveilles de votre mari cadrent mal avec la philosophie que je veux établir dans mes états. Vous



n'aurez à regretter ni votre séjour , ni mon pays , mais il convient à mes vues que vous donniez la préférence à d'autres contrées. D'ailleurs on parle de l'histoire d'un enfant qui est disparu. On va vous compter vingt mille Roubles , partez & laissez le genre humain en proie aux conjectures de la médecine.

Tant de générosité s'accordoit mal avec un ordre si sévère. Il fallut obéir. Madame de *Cagliostro* revint à Petersbourg , prévint son époux , fait ses malles , n'oublie ni les présens du Prince , ni ceux de la Comtesse , donne avis au premier de l'ordre subit de l'Impératrice & part avec son époux.

L'histoire de la jeune fille n'est pas absolument constatée. Une  
mère ,



mère étoit sur le point de perdre un enfant chéri, âgé de deux ans. Elle promet cinq mille Louis à *Cagliostro*, s'il le guérit. Il demande huit jours. Le second, la maladie augmente; il supplie qu'on lui laisse emporter cet enfant. Le cinquième jour il annonce un changement heureux, le huitième il assure la guérison, & enfin au bout de trois semaines il rend un enfant à sa mère attendrie. Un certain bruit se répand. Il est question d'un enfant acheté. On va aux éclaircissemens. *Cagliostro* avoue que l'enfant rendu est substitué, que le véritable est mort, & qu'il a cru pouvoir tromper la douleur d'une mère pour un certain temps. La Justice demande ce qu'est devenu le cadavre du



premier. *Cagliostro* confesse l'avoir brûlé pour essayer la Palin-génésie. On lui demande les cinq mille louis, ils étoient disparus. Il offre les billets. Voilà l'histoire qui occasionna son brusque départ. Si l'Impératrice l'ordonna elle-même, c'est par ménagement pour le Prince.

Mr. *Cagliostro* étoit en fonds pour éblouir. Il vint à Varsovie. Les rieurs n'étoient pas de son côté, soit que la Déesse aux mille - voix eut déjà divulgué quelque chose, soit que la vanité d'un parvenu le rendit fier & insolent.

Il s'éloigna du séjour des Roupies & vint s'établir modestement à Strasbourg. Mais il changea sa marche. Le merveilleux réussit dans tous les pays. Il



met dans son parti les prêtres & les pauvres. Les uns par vanité, les autres par besoin se prêtent à tout ce qu'on exige.

Envain les Gazettes commencèrent à le dénoncer au petit nombre des sectateurs de la raison. Il cria à la calomnie, le Gazzettier eut tort. Un des premiers de la ville paroissoit s'en rapporter aux bruits publics. Madame de *Cagliostro* trouva le moyen de le dissuader, & dans le même moment immola & sauva son mari.

Les Strasbourgeois ne connoissent pas cet enthousiasme qui, dans un moment, fait d'un proscriit un homme fameux & intéresse à son sort les grands & les petits. Paris, cette ville où il y a tant de raison, tant de



philosophie, tant de liberté, tant d'équité, tant de tolérance, tant de mœurs, Paris, dis-je, étoit le théâtre où *Cagliostro* devoit briller & paroître dans toute sa gloire. (3) *Mesmer* étoit noyé dans son baquet. L'Icare moderne avoit détruit le peu d'estime que l'on conservoit encore aux ballons; les martinistes voyoient désferter leurs assemblées où l'ennui présidoit; c'étoit le moment d'exciter ou de réveiller l'attention des Parisiens qui bâilloient n'ayant plus le *Mariage de Figaro*.

Le Comte de *Cagliostro* se montre, mais non en rival de la Faculté, qui dans ce moment lançoit ses foudres contre les charlatans & balayoit Paris de cette race dangereuse qui s'arroge les droits des Sçavans & des Doc-



teurs. Il s'annonce comme restaurateur de la Franc-Maçonnerie Egyptienne & prêt à restituer aux Frères les mystères d'Isis & d'Anubis.

A l'instant les soixante & douze loges répandues dans cette Capitale, sont en l'air. Personne n'ignore qu'il y a une Francmaçonnerie de femmes, une littéraire, une réformée, une Francmaçonnerie dansante; cet institut consacré jadis à l'union & à la charité a été métamorphosé en Académie, en Lycée, en Club, en Salle de bal, en Soupers fins. Frappé de ces abus *Cagliostro* apportoit les constitutions de la Francmaçonnerie Egyptienne, que *Cambyse* prit dans le temple d'Apis, lorsqu'il fit fustiger ce Dieu capricieux.



Avant de recevoir cette utile nouveauté, les Zélateurs s'assemblent pour examiner *Cagliostro*. Mais qu'elle fut la surprise de ces frères ! lorsqu'il leur propose de commander à la mort, de rendre pour quelques heures les personnes qu'elle enchaînoit dans son ténébreux empire.

On n'ajoute pas foi à ces vaines promesses ; mais comment résister aux faits si on en a été témoin, & comment refuser d'être témoin de ce que l'on veut vous montrer. Le jour est pris ; le choix du lieu, des personnes est fait ; le souper est le moment où les morts doivent revoir le jour.

Ces fêtes magiques se préparoient à l'insçu de Madame de *Cagliostro* dont la beauté faisoit



presque autant de sensation que la Franc - Maçonnerie Egyptienne. Parmi une foule d'adorateurs elle avoit distingué le Chevalier d'*Oisemont*, jeune homme aimable, expéditif dans ses aveux, se récompensant lui-même de sa tendresse & demandant une faveur après l'avoir dérobée. Les Roubles de Russie valoient mieux sans doute. On aime pourtant à pardonner quelquefois & à parvenir au but sans passer par les langueurs du sentiment. Comme elle étoit sur le point de mettre fin à cette première aventure, elle eut occasion de connoître une femme séduisante, aimant passionément les aventures, & cherchant à Paris les personnes qui viennent pour la première fois dans cette Capitale. Cette Dame



étoit celle qui est une des grandes Actrices dans la Tragi-comédie des Diamans, Madame de *la Motte Valois*. Ayant apperçu deux fois Mr. d'Oisemont chez elle, sa figure & son ton lui déplurent. „ Vous avez un courtisan bien assidu, c'est un *jeune homme*, c'est-à-dire, ce que nous appellons un sot enfant, un oison de collège, ne montrez jamais cela en bonne compagnie. Qui vise à la célébrité doit écarter les chenilles titrées, dont il faut rougir, quand on n'a pas le courage de s'en défaire. Si comme je l'imagine, le mariage vous suffoque, prenez un homme de marque. Je puis vous donner un Prince, beau, quoique un peu usé; riche mais avare, plein d'esprit, insolent, mais aimable, discret



discret, point sentimentaire mais homme à procédés. Se voir, s'aimer, s'arranger, *souper*, tout cela peut se terminer aujourd'hui. Voilà les hommes qu'il faut quand on a une réputation à faire ou à conserver.

Madame de *Cagliostro* répondit que toute autre femme pouvoit profiter de ses conseils, mais qu'elle étoit dans un cas particulier. Mon mari a le secret d'être en plusieurs endroits à la fois & de se rendre invisible où il est. Des éclats de rire accueillirent cette folie. Mais Madame de *Cagliostro* insista si fortement qu'il fallut au moins suspendre cette conversation.

Une chose vint cependant à l'appui de ce don précieux. Ma-



dame de la *Motte* entendit parler du souper des morts ressuscités ou des esprits évoqués. Car suivant le nouveau système il n'y a point de morts. Voici comme ce souper s'étoit passé.

On avoit mis douze couverts & il n'y avoit que six convives. Chacun demanda le mort qu'il désiroit revoir ou connoître. C'étoient d'*Alembert*, le Duc de *Choiseul*, *Diderot*, *Voltaire*, l'Abbé de *Voisenon*, & *Montesquieu*.

La première question fut comment l'on se trouvoit dans l'autre monde. — Il n'y a point d'autre monde, répondit d'*Alembert*. La mort n'est qu'une cessation des maux qui vous ont tourmentés. On n'a nulle espèce de plaisir, mais on ne connoît aussi aucune peine. Je n'ai pas trouvé



Mlle. de l'*Espinasse*, mais aussi n'ai-je pas vu de *Linguet*. On est fort sincère. Quelques morts qui sont venus nous rejoindre m'ont assuré, que j'étois presque oublié. Je m'en suis consolé. Les hommes ne valent pas la peine qu'on s'en occupe. Je ne les ai jamais aimés, maintenant je les méprise.

Qu'avez-vous fait de votre sçavoir, demanda Mr. de \*\*\* à *Diderot*? Je n'ai pas été sçavant comme on l'a cru. Ma mémoire me retraçoit ce que j'avois lu, & lorsque j'écrivois je prenois de côté & d'autre. De là vient le découfu de mes livres, qu'on ne connoitra pas dans cinquante ans. L'*Encyclopédie*, dont on me fait honneur, ne m'appartient pas. Le métier d'un rédacteur est de



mettre de l'ordre dans le choix des matières ; or il y en a si peu qu'il a fallu refondre tout l'ouvrage. L'homme qui a montré le plus de talent à l'occasion de cet ouvrage, est celui qui a fait la table. Et personne ne pense à lui en faire honneur.

J'ai beaucoup loué cette entreprise, dit *Voltaire*, parce que je la croyois propre à seconder mes vuës philosophiques. A propos de philosophie, j'avois raison. Il n'y a pas un mot de vrai de tout ce qu'on nous a conté. Je me suis scrupuleusement informé. Tout cela n'est qu'une longue & triste fable dont on a perdu le souvenir. Si c'est pour mes plaisanteries sur ce sujet, que *Christophe* m'a refusé la sépulture, il s'est donné là un ter-



rible ridicule. Depuis ma mort j'ai appris d'étranges choses. J'ai causé avec une demi-douzaine de Papes. Ils sont bons à entendre. *Clément XIV.* & *Benoît* surtout, sont vraiment plaisans.

Ce qui me fâche un peu, dit le Duc de *Choiseul*, c'est qu'on n'a point de sexe là où nous habitons. Et quoiqu'on en dise, cette enveloppe, charnelle, n'étoit pas si mal inventée. A quoi se connoît-on donc? demanda quelqu'un? — aux caprices, aux goûts, aux prétentions, à mille petites choses qui sont des graces chez vous, & des ridicules là-bas.

Ce qui m'a fait vraiment plaisir, dit l'Abbé de *Voisenon*, c'est que parmi nous on est guéri de la manie de l'esprit. Vous n'imaginez pas combien l'on ma



persiflé sur mes petits Romans spirituels & saugrenus, combien l'on s'est moqué de mes Notices littéraires. J'ai eu beau dire que je donnois à ces puérilités leur juste valeur; soit qu'on ne crut pas à la modestie d'un Académicien, soit que tant de frivolités ne convint pas à mon état & à mon âge, j'expie presque tous les jours les erreurs de ma vie humaine.

Les questions se succédoient avec tant de rapidité que les esprits ne sçavoient à qui répondre. Les uns demandoient des nouvelles de leurs amis; les autres l'histoire de l'avenir. Comme ce n'est pas la seule fois que nous aurons occasion de parler des esprits, nous renvoyons à un autre moment les éclaircisse-



mens qu'ils ont donné sur la matière & sur la métaphysique. Nous avertissons les amateurs qu'il faut les interroger sobrement sur ce sujet lorsqu'ils le traitent, ils font bailler comme les vivans. D'ailleurs un esprit dans sa qualité d'ex-mort a toujours quelque chose de triste, de guindé qui fatigue d'après un certain tems.

Tous les papiers publics ont parlé de ce Souper, mais ils n'ont pas osé en raconter les suites. Les femmes curieuses à l'excès, ne pouvant être admises aux secrets des hommes, sollicitoient Madame de *Cagliostro* de les initier. Elle saisit avec adresse ce nouveau moyen de célébrité, & répondit avec beaucoup de sang-froid à la Duchesse



de T. chargées de faire les premières ouvertures, que dès qu'on auroit trouvé trente six adeptes, elle commenceroit son cours de magie; le même jour la liste fut remplie.

Les conditions préliminaires furent telles. 1.<sup>o</sup> Il falloit mettre dans une caisse chacune 100 louis. Comme les femmes de Paris n'ont jamais le sou, cette clause fut difficile à remplir. Mais le Mont de Piété & quelques complaisances mirent à même d'y satisfaire. 2.<sup>o</sup> Qu'à dater de ce jour jusqu'au neuvième, elles s'abstiendroient de tout commerce humain. A Naples, à Londres, à Madrid, à Vienne, cette condition étoit impossible; mais à Paris où les femmes ont tant de dissipation & si peu de tempérament,



rament, elles y adhérerent. 3.<sup>o</sup>  
 Qu'on feroit un serment de se  
 soumettre à tout ce qui seroit  
 ordonné quoique l'ordre eut con-  
 tre lui toutes les apparences.

Le 7 du mois d'Août fut le  
 grand jour. La scène se passa  
 dans une vaste maison, rue Ver-  
 te St. Honoré. On s'y rendit à  
 onze heures. En entrant dans la  
 première salle, chaque femme  
 étoit obligée de quitter son cul,  
 sa bouffante, ses soutiens, son  
 corps, son faux chignon, & de  
 vêtir une lévite blanche avec  
 une ceinture de couleur. Il y en  
 avoit six en noir, six en bleu,  
 six en coquelico, six en violet,  
 six en couleur de rose, six en  
 impossible. On leur remit à cha-  
 cune un grand voile qu'elles  
 placèrent en sautoir de gauche  
 à droite.



Lorsqu'elles furent toutes préparées , on les fit entrer deux à deux dans un temple éclairé , garni de trente-six bergères couvertes de fatin noir. Madame de *Cagliostro* , vêtue de blanc , étoit sur une espèce de thrône , escortée de deux grandes figures habillées de manière qu'on ignoroit si c'étoit des spectres , des hommes , ou des femmes. La lumière qui éclairoit cette salle s'affoiblissoit insensiblement , & lors qu'à peine on distinguoit les objets , la grande Prêtresse ordonna de découvrir la jambe gauche jusqu'à la naissance de la cuisse. Après cet exercice , elle ordonna de nouveau d'élever le bras droit & de l'appuyer sur la colonne voisine. Alors deux femmes tenant un



glaive à la main, entrèrent & ayant reçu des mains de Madame *Cagliostro* des liens de soie, elles attachèrent les trente-six Dames par les jambes & par les bras.

Cette cérémonie finie, celle-ci commença un discours en ces termes.

L'état dant lequel vous vous trouvez est le symbole de celui où vous êtes dans la société. Si les hommes vous éloignent de leurs mystères, de leurs projets, c'est qu'ils veulent vous tenir à jamais dans les chaînes de la dépendance. Dans toutes les parties du monde la femme est leur première esclave, & depuis le Serrail où un imbécille enferme cinq cents d'entre nous, puisque dans ces climats sauvages



où nous n'osons nous asseoir à côté d'un époux chasseur. « Nous sommes des victimes sacrifiées dès l'enfance à des Dieux cruels. Si brisant ce joug honteux, nous concertions aussi nos projets, bientôt vous verriez ce sexe orgueilleux ramper & mendier vos faveurs. Laissons-les faire leurs guerres meurtrières ou débrouiller le cahos de leurs loix, mais chargeons-nous de gouverner l'opinion, de dépurar les mœurs, de cultiver l'esprit, d'entretenir la délicatesse, de diminuer le nombre des infortunés. Ces soins valent bien ceux de dresser des automates, ou de prononcer sur de ridicules querelles. Si l'une d'entre vous a quelque chose à opposer qu'elle s'explique librement. »



Une acclamation générale suivit ce discours. Alors la grande Maîtresse fit détacher les liens & continua en ces termes.

« Sans doute votre ame pleine de feu faisoit avec ardeur le projet de recouvrer une liberté, le premier bien de toute créature. Mais plus d'une épreuve doit vous apprendre à quel point vous pouvez compter sur vous-même, & ce sont ces épreuves qui m'enhardiront à vous confier des secrets dont dépend à jamais le bonheur de votre vie. Vous allez vous diviser en six groupes. Chaque couleur doit se mettre ensemble, & se rendre à l'un des six appartements qui correspondent à ce temple. Celles qui auront succombé ne doivent y rentrer jamais, la palme



de la victoire attend celles qui triompheront. »

Chaque groupe passa dans une Salle proprement meublée, où bientôt arrivèrent des hommes. Les uns commencèrent par des perfidages & demandèrent comment des femmes raisonnables pouvoient prendre confiance aux propos d'une aventurière, & appuyoient fortement sur le danger d'un ridicule public. Les autres se plaignoient qu'on sacrifiât l'amour & l'amitié à d'antiques extravagances, sans utilité comme sans agrément.

A peine daignoient-elles écouter ces froides plaisanteries. Dans une chambre voisine on voyoit dans des tableaux peints par les plus grands maîtres, Her-



*cule* filant aux pieds d'*Omphale*,  
*Renaud* étendu près d'*Armide*,  
*Marc Antoine* servant *Cléopâtre*,  
 la belle *Agnès* commandant à la  
 cour de CHARLES, CATHE-  
 RINE que des hommes portoient  
 sur des trophées. Un de ceux  
 qui les accompagnoient dit, voi-  
 là donc ce sexe qui traite le vô-  
 tre en esclave ! pour qui sont  
 les douceurs & les attentions  
 de la société ? Est-ce manquer,  
 que d'éviter des ennuis, des  
 embarras ? Si nous bâtissions des  
 palais n'est-ce pas pour vous en  
 consacrer la plus belle partie ?  
 N'aimons-nous pas à parer nos  
 idoles ? Adoptons-nous les  
 mœurs des Asiatiques ? Un voile  
 jaloux dérobe-t-il vos charmes ?  
 Et loin de fermer les avenues  
 de vos appartemens par des eu-



nuques repouffans , combien de fois avons-nous la complaisante adresse de nous éclipser pour laisser à la coquetterie le champ libre ?

C'étoit un homme aimable & modeste qui tenoit ce discours. Toute votre éloquence, répondit l'une d'entre elles, ne détruira pas les grilles humiliantes des Couvens , les compagnes que vous nous donnez , l'impuissance attachée à nos propres écrits , vos airs protecteurs & vos ordres sous l'apparence des conseils.

Non loin de cet appartement se passoit une autre scène plus intéressante. Les Dames aux rubans lilas s'y trouvèrent avec leurs amans. Leur début fut de leur signifier le congé le plus absolu.



absolu. Cette chambre avoit trois portes qui donnoient dans des jardins qu'éclairait alors la douce lumière de l'astre des nuits. Ils les invitèrent à y descendre. Elles accordèrent cette dernière faveur à des hommes défolés. Une d'entre elles, que nous nommerons *Léonore*, cachoit mal le trouble de son ame & suivoit le Comte *Gédéon* son amant. De grace , daignez m'apprendre mes crimes ? Est-ce un perfide que vous abandonnez , qu'ai-je fait depuis deux jours ? Mes sentimens , mes pensées , mon existence , mon sang , tout n'est-il pas à vous ? Vous ne pouvez être inconstante ! qu'elle espèce de fanatisme vient donc m'enlever un cœur qui m'a coûté tant de tourmens. --- Ce n'est



pas vous que je hais ; c'est votre sexe ; ce sont vos loix tyranniques , cruelles. --- Hélas , de ce sexe proscrit aujourd'hui vous n'avez encore connu que moi. Où donc est mon despotisme ; quand ai-je en le malheur d'affliger ce que j'aime ?

*Léonore* soupiroit & ne sçavoit pas accuser celui qu'elle adoroit. Il veut prendre une de ses mains. Si vous m'aimez , lui dit-elle , gardez-vous de souiller ma main par un baiser profane. Je crois bien que je ne pourrai jamais vous quitter. Mais pour preuve de cette obéissance à laquelle vous voulez que je croie , restez neuf jours sans me voir & croyez que ce sacrifice ne fera pas perdu pour mon cœur. *Gédéon* s'éloigna & ne pouvant la soup-



çonner, ni ofant se plaindre, il fut réfléchir sur les causes de son malheur.

Il feroit trop long de raconter tout ce qui se passa dans ces deux heures d'épreuves. Il est certain que ni les raisonnemens, ni les sarcasmes, ni les prières, ni les larmes, ni le défefpoir, ni les promesses, enfin tout ce que la féduction emploie ne put rien, tant la curiosité, & l'efpoir feeret de dominer font des ressorts puissans chez les femmes. Toutes rentrèrent dans le temple telles que la grande Prêtresse l'avoit ordonné. Il étoit trois heures de la nuit. Chacun reprit fa place. On présenta différentes liqueurs pour foutenir les forces. Ensuite on ordonna de détacher les voiles, & de s'en couvrir le visa-



ge. Après un gros quart d'heure de silence, une espèce de dôme s'ouvrit, & sur une grosse boule d'or, descendit un homme nud comme Adam, tenant dans sa main un serpent, & portant sur sa tête une flamme brillante.

C'est du Génie même de la vérité, dit la grande maîtresse, que je veux que vous appréniez les secrets dérobés si longtems à votre sexe. Celui que vous allez entendre est le célèbre, l'immortel, le divin *Cagliostro* sorti du sein d'Abraham sans avoir été conçu & dépositaire de tout ce qui a été, de tout ce qui est, & de tout ce qui sera connu sur la terre.

Filles de la terre, s'écria-t-il, dépouillez ces vêtemens prophanes, & si vous voulez entendre



la vérité montrez - vous comme elle. Alors la grande prêtresse ôte sa ceinture , & laisse tomber ses voiles , les autres l'imitèrent , & les filles du Ciel se montrèrent , sinon avec leur innocence du moins avec leur charmes aux yeux du GENIE. Cette vue l'enflamme , ses yeux s'allument , ils promènent de tous côtés ses regards avides , un démon l'agite ; telle étoit autrefois la Pythonisse , lorsqu'elle alloit rendre ses oracles. Il commence.

» Si les hommes ne vous te-  
 » noient pas dans l'erreur vous  
 » finiriez pas vous lier ensemble  
 » d'une union invincible. Vous  
 » avez des charmes qui vous suf-  
 » firoient sans doute , & qu'est-ce  
 » qu'Adonis même à côté de Vé-  
 » nus ? Votre douceur , votre in-



» indulgence vous feroient adorer  
» de ce peuple , auquel il faut  
» commander pour avoir des  
» jouissances. Vous ne connoissez  
» ni ces vices qui troublent la  
» raison , ni cette frénésie qui  
» met tout un Royaume en feu.  
» La nature a tout fait pour vous.  
» Jaloux , ils avilissent son ouvra-  
» ge dans l'espoir qu'il ne sera ja-  
» mais connu. Si abjurant un  
» sexe trompeur vous cherchiez  
» dans le vôtre la vraie félicité ,  
» vous n'auriez jamais à rougir  
» de ces honteuses rivalités , de  
» ces jalousies au-deffous de vous.  
» Jetez vos regards sur vous  
» mêmes , sachez vous apprécier ,  
» ouvrez vos ames à la tendres-  
» se pure , que le baiser de l'ami-  
» tié annonce ce qui se passe dans  
» VOS CŒURS.»



Ici l'orateur s'arrêta. La grande prêtresse s'élança sur la femme la plus voisine & lui apprend ce que c'est que le baiser de l'amitié. Son exemple encourage ; toutes s'embrassent. Au même instant les ténèbres remplacent la lumière , & le Génie de la vérité remonte par son dôme. La grande Maîtresse parcourt rapidement toutes les places ; ici elle instruit , là elle commence , partout elle embrase. La seule *Léonore* laissoit couler des larmes. Je vous devine , lui dit-elle à l'oreille ; n'est-ce donc pas assez que le souvenir de ce qu'on aime ?

Quand elle eut donné le temps nécessaire elle ordonna de reprendre la tunique prophane. Peu à peu la lumière revint. Et



après quelques momens de calme, on entendit un bruit comme si le parquet s'abîmoit. Il s'abaissa presque en entier & fut bientôt remplacé par une table somptueusement servie. Les Dames s'y placèrent. Alors entrèrent trente-six Génies de la vérité habillés en fatin blanc ; un masque déroboit leurs traits. Mais à l'air leste & empresse avec lesquels ils servoient, on voyoit aisément que les êtres spirituels sont bien au-dessus des grossiers humains. Vers le milieu du repas la grande Maîtresse leur fit signe de se démasquer ; alors les Dames reconnurent leurs amans. Quelques-unes, fidelles à leurs sermens, alloient se lever.

Elle leur conseille de modérer ce zèle en observant que le temps  
des



des repas étoient consacrés à la joye & au plaisir. On leur demande par quel hazard ils se trouvoient réunis. Alors on leur expliqua que de leur côté on les initioit à certains mystères pendant qu'on les formoit à d'autres exercices ; que s'ils avoient des habits de génie c'étoit pour montrer que l'égalité est la base de tout ; qu'il n'étoit pas extraordinaire de voir trente-six hommes avec trente-six femmes , mais qu'il seroit peut-être ridicule de composer un souper de deux Princes , & d'un Directeur des fermes ; d'un Cardinal & d'un Comédien ; d'un Poëte comique & d'un premier Président ; que le but essentiel du grand *Cagliostro* étoit de réparer les maux qu'avoient causé la société ; & que



l'état de nature rendoit tout égal.

Les Génies se mirent à souper. Vingt fois la mousse pétillante du vin de Sylleri jaillit au plafond. La gayté redouble, les épigrammes arrivent, les bons mots se succèdent, la folie se mêle aux propos, les gazes deviennent nécessaires, bientôt même elles vont se déchirer, l'ivresse du bonheur est peinte dans tous les yeux, les chansons ingénues en sont l'interprète, d'innocentes caresses sont permises; il se glisse un peu de désordre dans les toilettes; on propose la danse, les sens déjà émus, l'attendoient; on valse plus qu'on ne faute; le Punsch délasse des contredanses répétées; des cabinets voisins



sont le Théâtre des explications ;  
 l'amour exilé depuis quelque  
 temps secoue son flambeau ; on  
 oublie les sermens , le Génie de  
 la vérité , les torts des hommes ,  
 & tour à tour on tombe dans  
 leurs bras où l'on abjure l'er-  
 reur de l'imagination.

Cependant l'on évitoit les re-  
 gards de la grande Prêtresse qui  
 s'étoit éclipsée pendant une bon-  
 ne demie heure avec le Cheva-  
 lier d'*Oisemont*. Elle rentre un  
 peu échevelée. „ Il n'est plus  
 „ temps , dit-elle , de vous nier  
 „ les faits. Voilà le but de  
 „ nos connoissances. Etudiez  
 „ vingt ans , méditez comme  
 „ *Locke* , raisonnez comme *Bayle* ,  
 „ écrivez comme *Rousseau* , tout  
 „ ce que vous sçauvez c'est que  
 „ le plaisir est l'affaire essentielle



„ de ce monde. Ce Temple lui  
 „ est consacré. Vous y viendrez  
 „ lui rendre hommage. Mais  
 „ n'oubliez jamais que les jouis-  
 „ sances répétées tiennent au se-  
 „ cret, qu'il n'est pas de bonheur  
 „ fans mystère, que la multitu-  
 „ de sotte, euvieuse, fatigante,  
 „ tue le plaisir; & pour que cha-  
 „ cun d'entre nous soit lié par le  
 „ même ferment & par le même  
 „ intérêt, terminons cette pre-  
 „ mière séance par l'acte le plus  
 „ saint, le plus innocent, le plus  
 „ facile, le plus doux, le plus  
 „ utile, le plus sérieux & le plus  
 „ bouffon, mais le plus univer-  
 „ sel qui existe. « Chacun se re-  
 „ tira accomplir l'ordre; & après  
 „ avoir remercié la fondatrice, on  
 „ eut recours au sommeil.

Les jours suivans on ne se



permet point de parler des détails, mais l'enthousiasme pour le Comte *Cagliostro* étoit porté à une yvresse qui étoit même à Paris. Il saisit ce moment pour poser la première pierre du Temple de la Franc-Maçonnerie Egyptienne. Il annonça aux Lumières du grand Orient que l'on ne pouvoit travailler que sous une triple voûte, qu'il ne pouvoit y avoir ni plus ni moins de treize adeptes; qu'ils devoient être purs comme les rayons du Soleil; & même respectés par la calomnie; n'avoir ni femmes, ni maîtresses, ni jouissances faciles; posséder une fortune au-dessus de cinquante-trois mille livres de rente; & sur-tout cette espèce de connoissances qui se trouvent si



rarement avec les nombreux  
revenus.

Le Duc de \*\*\* fut un des  
plus empresseés. Il se recria sur-  
tout contre le petit nombre des  
adeptes. Il y a tant de gens,  
disoit-il, qu'on ne peut pas refu-  
ser. Que voulez-vous dire à un  
Conseiller au Parlement qui ma-  
gnétise comme il dénonce, &  
qui a froncé le sourcil devant la  
Grande Chambre, lorsqu'elle a  
lancé son exil contre les nova-  
teurs phyficiens? Comment re-  
fuser le Duc de Ch... qui fait de  
l'or, des liqueurs, & des tein-  
tures stomachiques avec les-  
quelles le vieillard n'a que les  
rides de l'âge? ... que répondre  
à Madame la Comtesse de V...  
qui après avoir fait dix cours de  
chymie chez *Demachi*, a fini par



en établir un chez elle , où ses femmes , son marmiton , & son cuisinier ont été obligés de se rendre ? ... & le président de ... V. .... qui ne dit pas ce qu'il sçait , & qui sçait moins encore ce qu'il dit ? ... & un grand Prince , Amiral , Architecte , Commerçant , Entrepreneur , Directeur de Comédie , Joueur , homme universel , enfin , & que l'on citera à jamais pour ses chevaux , pour son économie , pour l'éducation de ses enfans.

On en étoit à régler les préliminaires lorsque la Cour , la ville & les fauxbourgs retentissent d'une nouvelle qui n'est crue dans les premiers momens que par ceux qui l'ont vue. C'est l'affaire d'un Cardinal , homme d'esprit , ci-devant Ambassadeur ,



aimable , fêté , devant beaucoup  
à sa naissance , beaucoup au Roi ,  
& tout à coup privé de sa liber-  
té , transporté à la Bastille , accu-  
sé d'un faux , innocent , mais du-  
pe d'une intrigante , & martyr  
du dérangement qui nous met à  
la merci d'un amas méprisable  
de faiseurs d'affaires , espèce mau-  
dite contre laquelle les loix de-  
vroient soulever les Rois , & les  
Rois armer les loix. Personne  
n'ignore l'affaire du collier , la  
finesse du vendeur ; l'interroga-  
toire subi dans la chambre du  
Roi , la bonté de ce Monarque ,  
l'embarras de l'accusé , l'impru-  
dence du Ministre qui le fait ar-  
rêter , l'erreur de l'Officier char-  
gé des premiers ordres , les por-  
te-feuilles adroitement enlevés  
à la gaucherie du Ministre , la  
Bastille ,



Bastille , les visites du Prince de Soubise , la sollicitation inutile de Madame de Marsan , Messieurs de \*\*\*\* & de \*\*\*\* éconduits ; la dénonciation ridicule de Mr. Duval , qui demande un Cardinal , un Evêque & un Prince ; l'anecdote douteuse de M. de St. James , l'amitié frénétique du Suisse Planta , l'emprisonnement de la Dame de la Motte , la fuite de son mari , partant comme Anchise , ayant ses Dieux sur ses épaules , le désastre du Docteur Cagliostro indifférent aux charmes de la Dame de la Motte , mais dans sa qualité de Juif tendrement attaché aux diamans ; la commission projetée qui devoit être présidée par le ministre \*\*\*\*\* les Avocats donnés au détenu , le Parlement nanti de cette affaire.



ob D'après ce tableau voici les questions qui se présentent.

1<sup>o</sup>. Comment un homme aussi puissant , d'une aussi grande famille n'a-t-il pas évité l'éclat d'un emprisonnement , sauvé jusqu'ici à des gens d'un ordre bien inférieur ?

2<sup>o</sup>. Comment un homme aussi riche a-t-il recours à de si petits moyens , tandis que Paris fourmille de Juifs non-circoncis , qui lui auroient prêté de quoi payer l'intrigante *Valois* ?

3<sup>o</sup>. Comment un homme aussi recherché & qui peut avoir les femmes les plus aimables, va-t-il s'attacher à une de celles dont il faut rougir ?

4<sup>o</sup>. Comment un homme qui a autant d'esprit va-t-il se jeter à corps perdu dans un *Planta*



dans un Abbé C. & ne fçait-il pas que les valets ne sont jamais bons à rien ?

Que de gens à Paris blâment le Cardinal & n'ont été que plus heureux que lui ! les gens riches ont la manie d'être loués. Une seule malheureuse spécule sur leur crédit. Elle est rebutée ; mais un peu plus adroit perce ; en parlant de sa reconnoissance il acquiert du poids , & peu à peu les entraîne dans toutes sortes d'entreprises dont le résultat est la perte de la considération.

Qui doute que le Cardinal ne soit innocent ? mais qui doute qu'il n'ait été foible , imprudent , dissipé , & emporté dans une sphère qui devoit à jamais lui être inconnue ?

Voici donc le vrai nœud de cet-



tē intrigue. Mr. le Cardinal de  
 Rohan, connu depuis long-tems  
 pour aimer à séduire & à plaire,  
 avoit pour maîtresse Madame de  
*la Motte Valois*, une de ces fem-  
 mes adroites qui pensent qu'à  
 Paris une figure intéressante sup-  
 plée à tout. Elle étoit sortie du  
 sein de la misère profonde & ré-  
 pétoit souvent que la fortune ne  
 la laisseroit pas en si beau che-  
 min. Connoissant les labyrinthes  
 de Versailles, elle s'accrocha  
 d'abord à tout ce qui pouvoit la  
 mettre dans la classe des person-  
 nes pour qui *il faut faire quelque*  
*chose*. Mais comme les sollicita-  
 tions sont dispendieuses, elle eut  
 recours à la bourse d'un de ces  
 hommes riches & dérangés, les  
 seuls qui donnent sans compter.  
 Cependant les sources diminuë-



rent à mesure que l'avidité augmentoit, & l'habitude produisant son effet ordinaire, il fallut intriguer, avoir recours aux expédiens & pour *faire des affaires* dans le grand genre, mêler les intrigues de Versailles aux ressourcés de la capitale.

Mr. le Cardinal supportoit avec peine l'espèce de disgrâce dans laquelle la Reine le laissoit. Non-seulement depuis longues années elle ne lui avoit pas adressé la parole, mais elle s'étoit expliquée assez hautement sur les liaisons peu décentes d'une Eminence. Madame de la Motte lui persuada que par des routes subalternes, elle étoit admise quelquefois à la toilette de la Reine, dont la bienfaisance ne dédaignoit pas de s'occuper de



son sort ; que plus d'une fois les Majestés se délassoient du poids de l'étiquette & de l'assujettissement de leur rang, avec des personnes qui n'avoient d'autre mérite que celui de les amuser, Le Cardinal trop dissipé pour calculer, trop amoureux pour se défier, trop vain pour croire qu'on put le tromper, écouta tout ce qu'on lui racontoit. Dans cette disposition il ne fut pas difficile à la Dame de la *Motte* de lui faire entrevoir qu'elle pouvoit insensiblement faire revenir la Reine de ses préventions, & lui donner une idée plus juste des qualités de son Eminence.

En préparant cette marche artificieuse, elle faisoit aussi une autre espèce de spéculation. Lorsque les caisses sont épuisées on



à recours aux affaires, & faire des affaires c'est acheter à crédit pour réaliser à grande perte; mais la perte est pour la dupe qui cautionne & le profit pour celle qui fait les dupes. Comme les Diamans sont la parure la plus à la mode chez les femmes, on eut recours aux Jouailliers entreprenans. *Bohmer* étoit connu pour être Hardi, Juif, & facile. Il s'étoit exercé chez *Madame du Barry* dont les agens l'avoient façonné à ce genre de commerce. On trouve dans les écrains un collier destiné sans doute à parer quelque Impératrice. Un bijou si riche allume les desirs de *Madame de Valois*; déjà elle rumine comment elle se l'appropriera. Le prix eut effrayé la générosité la plus folle, & celle



du Cardinal n'est pas de ce caractère. Il falloit donc user d'adresse, & bâtir un système complet.

Il n'y avoit que la Reine qui put acquérir un semblable collier. La Dame de la Motte combinant l'amour si naturel de la parure de cette Princesse, & la sage économie du Roi, trouva dans les deux dispositions de quoi leurrer le Cardinal. Elle lui conte que Sa Majesté désire faire cette emplette, mais ne la montrer au Roi que lors qu'elle sera payée, parce qu'il lui a dit cent fois, *achetez tout ce que vous voudrez, mais ne faites jamais de dettes*; que pour éviter les remontrances de son auguste époux. Elle veut faire acheter les Diamans & trouver un homme qui se charge de tranqui  
 quil



quillifer le Jouaillier ; que pour le remettre dans les bonnes graces de la Reine , elle lui a designé Monsieur le Cardinal qui feroit son affaire propre de cette opération. Elle donne du poids à ses fictions en montrant des billets de la Reine qui, ajoutoit-elle , ne signe jamais que *Marie Antoinette* dans ces fortes de négociations domestiques ; que lui-même doit tout arranger avec le Jouaillier, & qu'ensuite Sa Majesté doit lui faire ses remerciemens sans donner lieu à mille conjectures par un changement subit, mais passer insensiblement de la froideur à des distinctions qui prouveront qu'elles ne le confond pas avec d'autres personnes de sa maison.

Il ne trouva dans ce récit rien



qui dût faire naître des soupçons. Il voyoit souvent Madame de *la Motte* à Versailles; il sçavoit que la Reine aimoit la parure; que le Roi étoit fort économe; qu'il n'y a pas beaucoup de gens à la Cour qui puissent répondre de quatorze cents mille livres; il se rappelle cinquante traits, moins forts que celui-ci, sans en être tout à fait éloignés, passés sous ses yeux depuis vingt-cinq ans. Il espère que ses soins & sa complaisance, le mettront à même de prouver un jour à la Reine qu'il plaint son frère, & se soucie peu de sa belle-sœur; plein de cet espoir, aveuglé par les propos d'une femme aimable il est séduit, il négocie, donne les billets faux qu'on lui a remis.

Dans tout cela il y a de l'ir-



réflexion , de la crédulité , de la passion , de l'ambition ; mais il n'y a ni crime , ni faux feings ; ce n'est pas lui qui a eu les diamans , vendus depuis en Angleterre & en Hollande par le mari de l'intrigante. On lui a fait de faux récits , on lui a montré de fausses lettres , on lui a remis de faux billets ; il a été l'agent , la dupe d'une *Fille* ; il a compromis sa dignité , il s'est donné un ridicule éternel ; mais il n'a ni deshonoré son nom , ni avili sa personne.

Pour l'examiner , ou le blâmer , il faudroit connoître les ressorts plus ou moins grossiers qu'a fait jouer la Dame de *la Motte*. Quant à *Cagliostro* , il paroît qu'il travailloit sur la vanité , du Cardinal , & que ce Charlatan le berçoit



de ces chimères qu'embrassent avec tant d'avidité les grands, de toutes les classes la plus crédule, puisque leur insatiable vanité les a déjà disposés à tout ce que la flatterie invente & leur propose. Prédire à un gentilhomme qu'il deviendra Duc & Pair, à un Ministre du second ordre, qu'il deviendra Ministre des affaires étrangères, à un Abbé qu'il fera Cardinal, & à un Cardinal qu'il fera Pape; au pauvre qu'il fera riche, est la grande façon de se faire écouter. Quoique ce soit qu'on promette, on est toujours sûr d'éveiller l'espérance; tant de gens ont besoin d'être trompés pour supporter la vie!

Quel sera le dénouement? le voici. Le Cardinal sera élargi; aura le bon esprit de se retirer



à Saverne , d'où il payera ses dettes ; renoncera aux femmes qui trompent , aux hommes qui flattent , aux cours qui se vengent , & vivra en Philosophe avec beaucoup d'esprit , une grande fortune & peu de monde. On tiendra *Cagliostro* dans une utile retraite ; on cachera les charmes de Madame de la *Motte* aux hommes faciles , à séduire ; & un Monarque sévère aura appris aux grands de son Royaume , que toutes les considérations se taisent devant sa justice.





## NOTES ESSENTIELLES.

( 1 )

C'est là que le fameux Comte *St. Germain* avoit planté.

Le Comte *St. Germain*, mort il y a quelques années & déjà oublié, étoit un fou sérieux; peu d'esprit, quelques connoissances en chymie, n'ayant ni l'impudence qui convient à un charlatan, ni l'éloquence nécessaire à un fanatique, ni la séduction qui entraîne les demi-sçavans. Etant à Chamberi il offrit sa chymie au Marquis de *Bellegarde*. Ils se mettent à souffler, le creuset donne une matière qui avoit la couleur & le poids, mais non la ductilité de l'or. Ces opérations se faisoient dans une terre, où dans l'espace de sept mois le Comte fut trois fois père. L'Argentierie devint incomplète; il avoit



emprunté de tous côtés; on lui conseilla de partir. A Paris, même aventure. Il s'étoit lié avec un escoc célèbre, autrefois espion du Maréchal de *Belle-Isle* & retiré depuis à Bercy où il portoit la croix de *St. Louis* sur des haillons, & du mortier sur son dos. Ils se mirent à faire de l'huile de vitriol. C'étoit le prétexte pour faire de l'or. La discorde s'en mêla. Ils se battirent. Le Comte fut vaincu & quitta une ville qui ouvre son sein à tous les imposteurs de la terre.

( 2 )

C'est un homme sec, pâle, & grimacier.

Un homme de deux jours, mais insolent au-delà de toute expression malgré la bassesse de son origine écrite sur sa plate physionomie. Vrai flou



qui employe les choses les plus faibles pour duper de bons gens. Son grand secret est de prêter de l'argent aux riches mal aisés & puis il leur fait des mémoires qu'ils payent avant de les lire. Qu'on se laisse séduire par un frippon adroit, cela c'est vu quelquefois, mais qu'on se livre à un sot gauche, ennuyeux, fade complimenteur; c'est le comble de la bêtise

Paris étoit le Théâtre où *Ca-*  
*gliostro, &c.*

C'est dans le Fauxbourg *St. Marceau* que se retirent les Chymistes inconnus. Leur manie est de répandre que la Police les persécute. Les uns font de l'or, les autres fixent le mercure; ceux-ci soufflent & doublent



la grosseur des Diamans ; ceux-là composent des élixirs. Les uns fabriquent des poudres , les autres distillent des eaux, tous possèdent des trésors & tous meurent de faim. Leur langage est inintelligible , leur extérieur celui de la misere , leur habitation est sale & obscure & lorsque la curiosité vous attire un moment dans un de ces tristes réduits vous appercevez dans un coin une malhonnête créature qui a l'air d'une forcière & qui garde le laboratoire , tandis que le Chymiste cherche des dupes.

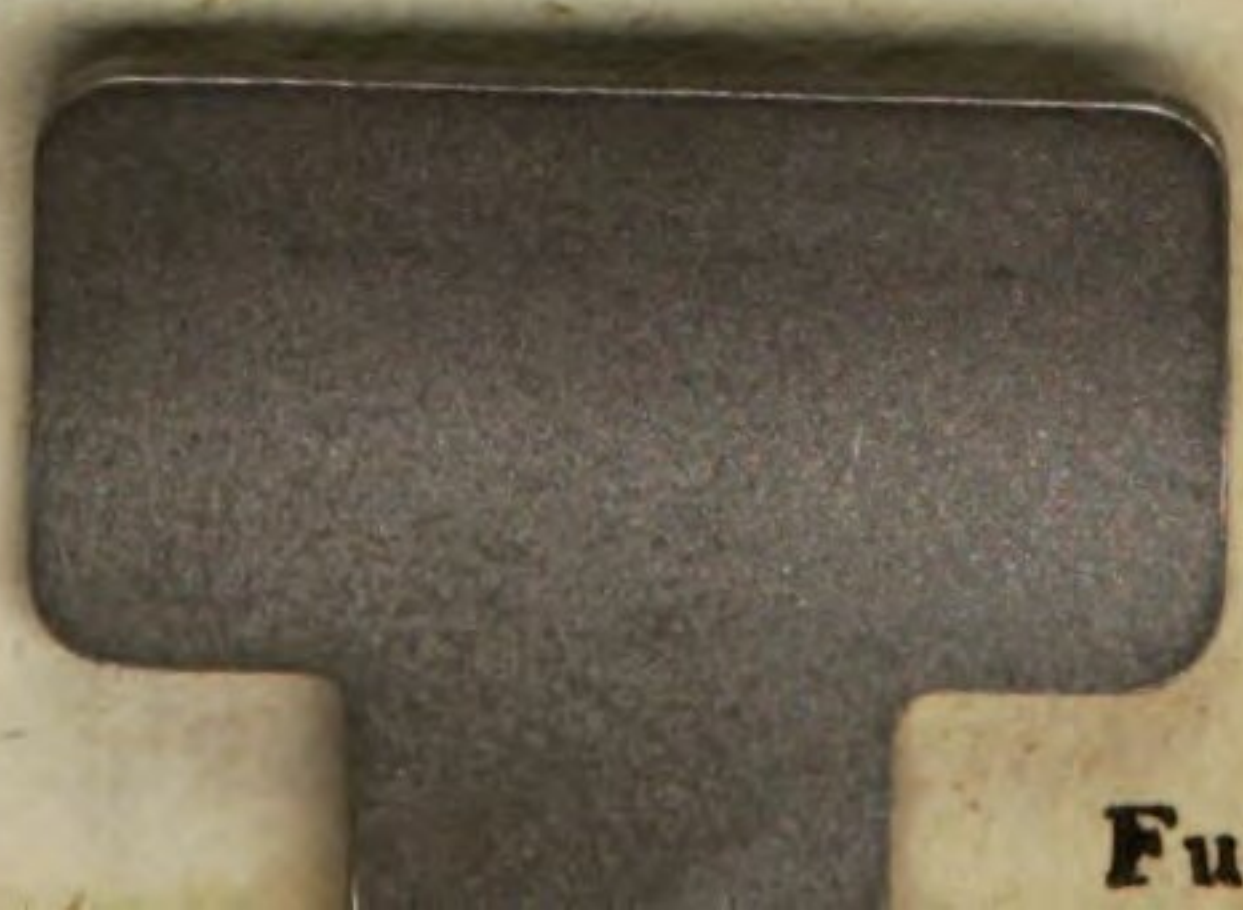
Quant aux Adeptes connus, ils ont de superbes laboratoires garnis d'instrumens coûteux & de vases bien étiquetés. Deux ou trois garçons ont l'air de travailler ; & lorsque le grand Seigneur arrive, alors le Direc-



teur fait briller à ses yeux l'espoir de réaliser les plus beaux secrets , il lui montre *les plus heureux commencemens* , il lui promet qu'à la troisième lune , on *verra*. *Voir* est un terme de l'art , qui dit cent fois plus qu'une page ne peut exprimer.

Il y a cependant des êtres qui embarrassent même l'incrédulité. Ils n'ont ni terres , ni contrats , ni rentes , ni famille , ni métier , & ils vivent , font même une certaine dépense , étrangers à l'agiotage , aux intrigues de femmes ; d'où prendroient-ils des secours constants ? Les inspecteurs des monnoies conviennent qu'on leur apporte une espèce d'or qui a été travaillée par la main des hommes. Enfin on y voit des choses trop claires pour être rejetées & trop obscures pour être adoptées.





**Fuchs**



